

UN QUARTIER POUR QUI ? L'ESSOR DU VILLAGE GAI



Le « faubourg à m'iasse » dans les années 1970. Photo Alan B. Stone.



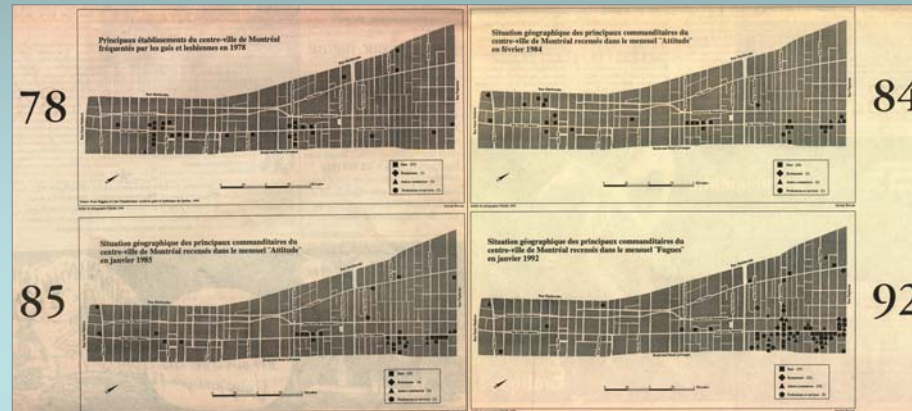
Le Village de nos jours, tel que présenté par Tourisme Montréal.



Bientôt le métro Beaudry-Village ?



Fugues, la revue gaie montréalaise la plus lu consacre plusieurs articles à l'essor du Village.



Cartes retraçant le développement du Village, de 1978 à 1992. Article de Franck Remiggy paru dans La Grand jaune, 1992.



Cette collection d'allumettes témoigne des nombreux bars et commerces qui avaient pignon sur rue dans le Village dans les années 1980.

En 20 ans, le « Village gai » est devenu la réussite la plus visible de la puissance commerciale et démographique de la communauté gaie montréalaise. Situé grosso modo à l'intérieur du quadrilatère formé par les rues Amherst, Ontario, Papineau et par le boulevard René-Lévesque au sud, l'ancien « Faubourg à Miasse » s'est peu à peu transformé en quartier gai suite à l'installation rue Saint-Catherine en 1982 et 1983 de plusieurs bars pour hommes, dont MAX. D'autres croient plutôt que la véritable naissance du Village remonterait aussi loin qu'en 1974, lors de l'installation boulevard de Maisonneuve Est du sex-shop Priape. Jusque-là, et au moins depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les lieux de rencontres et de socialisation gais étaient principalement dans le centre-ville autour de l'axe des rues Peel et Saint-Catherine. Pour expliquer ce mouvement migratoire vers l'est de la ville, deux thèses s'affrontent. Pour certains, la venue des Jeux olympiques en 1976 aurait servi de prétexte aux autorités municipales pour « nettoyer » le centre-ville; pour d'autres, cette migration traduirait le déclin économique et culturel relatif de l'ouest anglophone face à l'est francophone. Bien sûr, d'autres explications sont aussi avancées. Le déménagement de la Société Radio-Canada dans son immeuble actuel ainsi que l'émergence du campus de l'UQAM y ont attiré de nombreux artistes, étudiants, enseignants et artisans. Alors à l'étré dans l'ouest, les commerçants trouvent des loyers peu coûteux dans ce quartier défavorisé, mais situé près d'un nouveau pôle de développement. Quant aux lesbiennes, elles et leurs bars se sont installés dans le secteur plus tardivement, surtout après le début des années 1980. Auparavant, elles fréquentaient surtout des établissements de la rue Saint-Denis et du quartier du Plateau Mont-Royal. L'embourgeoisement du Plateau a probablement accentué ce mouvement vers le sud de la ville. Les lesbiennes restent cependant encore très peu visibles dans le Village.

Le Village compte aujourd'hui quelque 75 commerces s'identifiant à la communauté gaie : bars, restaurants, boutiques, hôtels, mais aussi des entreprises de services professionnels, techniques ou esthétiques. Dans un sondage public dans le numéro de janvier 1998, la revue Fugues rapportait que 13,4 % de ses lecteurs vivaient dans le Village, contre 16,6 % qui habitaient le Plateau Mont-Royal, 10,1 % qui résidaient dans l'ouest de la ville, et 9,4 % dans les banlieues de la ceinture métropolitaine. D'autres études démontrent que le principal groupe démographique du Village n'est pas celui des personnes homosexuelles, mais plutôt celui des personnes âgées (bien sûr, on peut faire partie des deux groupes en même temps). Dans ce contexte, on peut se poser la question suivante : le Village est-il un quartier où vivent les personnes gais, ou surtout un district commercial, un lieu de loisirs et de rassemblements, un peu comme l'est le quartier chinois? Avec le changement constant du visage de Montréal et l'acceptation grandissante de la société québécoise à l'égard des gais et lesbiennes, il y a plusieurs hypothèses qui s'offrent quant à l'avenir du Village. Notons-en trois au passage. Le Village continuera-t-il son développement fulgurant comme « centre-ville gai » du Québec? Disparaîtra-t-il quand ses habitants s'intégreront pleinement à la société québécoise? Ou bien la communauté gaie se déplacera-t-elle ailleurs dans la métropole comme d'autres communautés l'ont déjà fait?



Le Village de Montréal aujourd'hui. L'appellation « Village » est calquée sur le célèbre quartier de New York, Greenwich Village, que les gais et lesbiennes, autant que la bohème artistique, avaient adopté dès le début du vingtième siècle.

Over the past 20 years, the gay Village has become the most visible aspect of the commercial and demographic power of the Montreal gay community. Situated roughly between Amherst and Papineau streets on the West and East, and by Ontario Street and René-Lévesque boulevard on the North and South, the old «Faubourg à Miasse» slowly developed as a gay neighbourhood after the arrival of several men's bars, including MAX, on Saint-Catherine Street in 1982 and 1983. Other believe that the real birth of the Village goes as far back in time as 1972 and the opening of the sex-shop Priape on de Maisonneuve East. Until that time, and at least since the end of the Second World War, gay meeting places were concentrated downtown around the intersection of Peel and Saint-Catherine streets. Two hypotheses try to explain this movement towards the east of the city. According to some, the coming of the Olympic Games in 1976 served as a pretext for the municipal authorities to «clean up» the downtown; for other, this migration is explained by the relative social and economic decline of the Anglophone West besides the Francophone East. Certainly, there are some other explanations. The arrival of Radio-Canada at its current address as well as the development of the UQAM campus attracted many artists, students, and teachers to the neighbourhood. Merchants also found the rents to be advantageous in this newly developing area compared to the prices of the downtown further west. As for lesbians, they along with their bars came to the neighbourhood more recently, well into the 1980s. Before this date, women's bars and businesses were to be found mostly along Saint-Denis and on the Plateau Mont-Royal. The growing gentrification of the Plateau probably encouraged a move towards the south. However, lesbians are still far from visible in the Village.

The Village today counts some 75 gay-identified businesses: bars, restaurants, shops, hotels and professional, technical and aesthetic services. In a poll published in the January 1998 issue, Fugues magazine reported that 13.4% of its readership actually lived in the Village, compared to 16.6% who lived on the Plateau Mont-Royal, 10.1% who lived on the west side, and 9.4% who lived in the suburbs surrounding Montreal. Other studies have shown that the principal demographic group of the Village is not homosexuals, but the old, although obviously one can be a member of both groups at once. In such a context, we might ask: is the Village a neighbourhood where gay people actually live, or is it more of a commercial and entertainment district where gay people meet and socialize, a bit like Chinatown? Given the constantly changing face of Montreal and the growing acceptance of gay and lesbians by Quebec society, we might offer several hypotheses regarding the future of the Village, of which three are the most relevant. The Village could continue its rapid development as the "gay downtown" of Quebec. It might disappear as its inhabitants integrate fully into a more tolerant Quebec society? Or, finally, might the gay community simply move elsewhere in the city, as other communities have done before it?



HISTOIRES DE NOS VIES : LES GAIS ET LESBIENNES AU QUÉBEC DE 1648 À AUJOURD'HUI